

Matthieu 28, 1-10 ▶ *Le tombeau vide et l'envoi des femmes en mission***UN CERTAIN MATIN, LE PREMIER JOUR DE LA SEMAINE****Anne-Marie CHAPLEAU**Bibliste
Institut de formation théologique et
pastorale de Chicoutimi Pistes de réflexion p. 24 **Liminaire**

La fin de l'évangile de *Matthieu* se présente comme une suite d'envois en mission. À la mission manquée des gardes, qui devaient s'assurer que rien ne bouge au tombeau, s'oppose celle de l'ange qui avait pour but d'annoncer aux femmes venues au sépulcre que le crucifié a été relevé. Celle-ci sera couronnée de succès et prolongée par l'action des femmes qui la transmettront aux disciples et, de là, à toutes les nations.

Curieux, non? Alors que les lueurs du premier jour de la semaine brillent à peine, deux femmes, deux Marie, vont contempler une tombe. Le texte ne dit rien d'un dernier hommage à rendre ni d'une quête qui les motiverait. Sont-elles fascinées par ce qu'elles fixent ainsi? Le texte ne laisse rien transparaître de ce qu'elles peuvent penser ou ressentir.

L'arrivée d'un annonceur

Soudainement, un grand séisme. Nous, lecteurs, savons tout de suite ce qui l'a provoqué ; rien de moins que la descente d'un annonceur – signification première du mot *angelos* en grec – du Seigneur qui, s'étant vite mis au travail, a roulé sur le côté la pierre qui obstruait le tombeau, puis s'est assis dessus. Alors seulement, nous découvrons quelque chose de son aspect. La répétition du « comme » marque l'approximation. Ça brille, c'est blanc, c'est lumineux ; cela pointe vers le monde divin d'où il surgit. L'être céleste échappe néanmoins à toute saisie.

Des femmes révélées à elles-mêmes

Les femmes? Toujours aucune réaction. Mais les deux hommes postés sur les lieux sont littéralement secoués par la crainte que leur inspire cette apparition. Le verbe grec employé ici est *séiô*, qui est de la même famille que le nom *séisme*. Eux, gardiens de la mort, en deviennent comme morts. Leur présence était inconvenante pour ce qui allait ensuite se passer. Il fallait qu'ils soient écartés. Conformés au système dont ils relevaient, ils devaient en manifester le caractère mortifère en leur corps.

Ce problème réglé, l'annonceur peut faire ce pour quoi il avait été envoyé : parler. Bien entendu, il s'adresse aux femmes. Ses premiers mots sont presque convenus. Dans la Bible en effet, la plupart du temps, sinon toujours, les théophanies – c'est-à-dire les manifestations de Dieu – provoquent la crainte, et les personnages qui apparaissent s'empressent de dire :

« Ne crains pas ». Mais cette fois-ci, la parole qui rassure précède toute mention d'un quelconque effroi chez elles. Dès lors, en même temps qu'il les invite à la confiance, l'annonceur rend les femmes à elles-mêmes. Il a « lu » ce qui se passait en elles, une crainte dont l'expression restait cependant bloquée. Voilà en quelque sorte sa première annonce : « Revenez à vous-mêmes! » L'ange perçoit aussi leur quête et la leur dévoile : « Je sais, en effet, que vous cherchez Jésus le crucifié ».

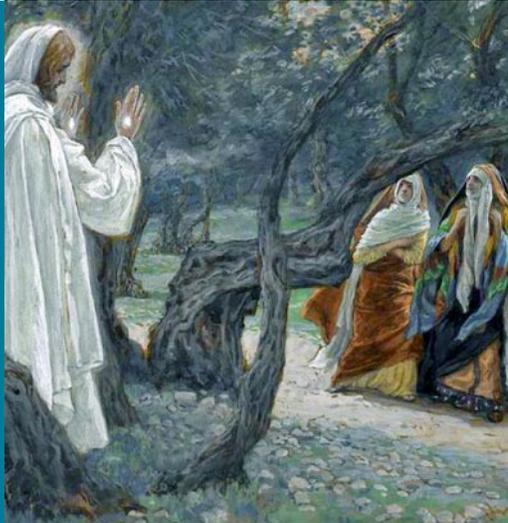
Le savoir de l'annonceur ne lui vient pas de lui-même. Il parle au nom d'un Autre qui discerne ce qui bouleverse les entrailles ou palpète dans les cœurs. Les femmes se sont déplacées pour chercher Jésus le crucifié. Et c'est pourquoi il leur dit « ne craignez pas ».

Les gardiens, de leur côté, ne cherchaient rien. Ils étaient demeurés postés là, immobiles, pour s'assurer que rien ne

“ Le vide du tombeau ne prouve rien ;
il reste en attente d'une interprétation que seule la parole entendue pourra éclairer. ”

*Elles ressentent
une grande joie qui
cohabite cependant
avec la crainte.
Que faudrait-il
pour l'apaiser?
Jésus lui-même
vient à leur
rencontre.*

James TISSOT, *L'apparition du ressuscité
aux femmes du tombeau.*



bouge, ni dans la tombe, ni dans ses parages (*Matthieu 27, 64-65*). C'est pourquoi aucun « ne craignez pas » n'était venu répondre à leur peur. Leur obéissance aux ordres des grands prêtres et des pharisiens (*Matthieu 27, 66*) avait montré sans équivoque quel camp ils avaient choisi et sous quelle parole ils s'étaient placés¹ : celle des autorités juives qui, en scellant la pierre, avaient sans doute espéré enfouir aussi à jamais le souvenir d'un homme embarrassant.

Le vide et la parole

L'annonceur explique ensuite aux femmes leur méprise. Le crucifié n'est pas ici, pour la bonne raison que Quelqu'un l'a relevé. La voie passive du verbe – « il a été relevé » – pointe en effet l'action d'un tiers. Jésus lui-même l'avait annoncé (*Matthieu 17, 23*); mais qui, alors, aurait pu accueillir cette obscure parole? Maintenant, elle s'ouvrait pour elles! Quel désir nouveau, quelle béance

heureuse inscrira-t-elle en leur chair? Comment en mesureront-elles l'immensité et la densité inédites dont elles devront pourtant porter la nouvelle à d'autres? Mais avant, elles doivent voir le lieu où il était couché dans la mort, prendre acte du vide du tombeau. Ce vide ne prouve rien (voir *Matthieu 27, 12-15*); il reste en attente d'une interprétation que seule la parole entendue pourra éclairer².

Quelle sera leur mission? La même que celle de l'ange dont elles doivent répercuter la parole pour les disciples : Jésus le crucifié a été relevé. Elles devront préciser « d'entre les morts », puisqu'ils ne seront pas près du tombeau. Relevé d'entre les morts, passé au travers de la mort pour vivre! Puis elles les convoqueront en son nom à un rendez-vous en Galilée où il les précèdera. Vite, qu'elles se mettent en route pour le dire! Qu'elles courent, laissant derrière elles le tombeau et, près de lui, les gardes inertes comme des morts!

Sa propre mission terminée, l'ange conclut par une parole qui souligne à double trait le fait qu'il vient de parler. C'est tout ce qu'il leur restera : une parole à croire et à dire. Elles y croient puisqu'elles courent en faire l'annonce. Cette fois, elles sont redevenues présentes à elles-mêmes. Elles ressentent une grande joie qui cohabite cependant avec la crainte. Que faudrait-il pour l'apaiser? Le « ne craignez pas » du messager n'a pas suffi.

L'envoi de deux annonceuses

Voilà que Jésus lui-même vient à leur rencontre : « Réjouissez-vous! » Cette expression, souvent rendue par « salut » dans les traductions, est en fait l'impératif du verbe chairô, se réjouir. Elles s'approchent alors, lui saisissent les pieds et se prosternent. C'est leur manière de le reconnaître comme leur Seigneur. Relevé. Vivant. Leur visage incliné vers le sol, elles ne peuvent plus le voir, mais elles entendent très bien tout ce qu'il dit. Tout d'abord : « Ne craignez pas ». Le voilà, celui qui peut apaiser leur crainte! Puis il leur demande expressément d'annoncer à ses frères le rendez-vous déjà mentionné par l'ange. Ça y est, elles deviennent pour de bon des annonceuses! La parole qui dit la Vie, la Joie, la Présence, pourra s'envoler, passer de l'un à l'autre. Elle sera juste cela : une parole qui n'abolit pas la faiblesse de croire, pour reprendre l'expression de Michel de Certeau. Elle sera tout cela : ce qui traverse la chair pour la retourner vers la vie.

Les voilà qui font route. Ce n'est pas la fin d'une histoire, mais le début d'une conflagration qui, par les disciples, finira par s'étendre à toutes les nations et par gagner le monde entier (*Matthieu 28, 19*).

Pour aller plus loin

¹ Le verbe grec *hupakouô*, « obéir », est formé du préfixe « sous » et du verbe « entendre ». Dès lors, l'enjeu est de se placer sous la bonne parole. L'obéissance des gardes est ici implicite puisqu'ils se conforment aux ordres reçus (*Matthieu 27, 64-65*). Dans la Bible, Ève et Adam sont les premiers à préférer la mauvaise parole, celle du serpent, à la bonne, celle du Seigneur Dieu (voir *Genèse 2, 16-17 ; 3, 1-7a*).

² Michel de Certeau disait dans *La faiblesse de croire*, 1987, p. 213 : « Le tombeau vide est la possibilité de la vérification qui se déploie dans l'ère de la parole et de l'Esprit. Aussi l'événement initial devient-il un inter-dit. » Désormais, cela se passera donc dans la parole qui circulera entre les personnes.

